

LES AIGUILLES ROUGES *

Jules Sitruk affronte l'adolescence et une nouvelle forme de jeu

Il s'appelle Jules Sitruk. Mine de rien, il est déjà en route vers ses 17 ans. Son père rêvait d'un fils avocat, sa mère voulait que son petit trace sa route selon ses désirs propres. Le voilà devenu acteur populaire, chouchou des mamies, des papys et des adolescents de son âge. Il est quasiment l'unique bonne surprise des « Aiguilles rouges », le nouveau film de Jean-François Davy, de retour aujourd'hui sur les écrans après des années de silence.

Sa petite bouille de loup à qui on donnerait le bon dieu sans confession explose au cinéma en 2002 dans le *Monsieur Batignole* de Gérard Jugnot ! Une révélation, la consécration pour ce « petit chose » qui depuis pas mal de temps déjà rôde sur les castings accompagné de son très protecteur géniteur.

Douze ans plus tôt, le 16 avril 1990, il naît dans le 93. Dès l'âge de 3 ans, ses parents – persuadés que son visage fera fureur dans la publicité – l'inscrivent dans une agence d'enfants acteurs. La trouille, le trac l'éloignent rapidement des castings, des objectifs et des plateaux. Fin de la première étape.

Arts martiaux

Deux années passent. Dans l'espoir qu'il acquière un certain équilibre physique et mental, ses parents l'inscrivent à des cours d'arts martiaux. Bonne pioche ! Deux fois il accède au titre de champion d'Ile de France voire même à celui de champion de France de Kung-fu pour ses 10 ans. Entre temps, des fantômes de comédien commencent à germer dans son esprit, stimulés vers l'âge de 8 ans par une petite annonce chez son coiffeur : « Recherche garçonnet de 8 ans, brun et pâle, pour rôle principal ». Après avoir réussi à vaincre les réticences de son père, il obtient le rôle d'un film qui finalement ne se fait pas. La machine



Jules Sitruk en tournée.

PHOTO LA PROVENCE

CRITIQUE

● **LES AIGUILLES ROUGES de Jean-François Davy avec Jules Sitruk, Damien Jouille-rot, Jonathan Demurger, Jules Angelo Bigarnet. France. 1 h 33. Psychologique.**

Septembre 1960, une patrouille de scouts indisciplinés est envoyée escalader le massif du Brévent. La tension monte entre huit garçons que tout oppose. Le groupe se divise, se perd...

Son retour au cinéma, Jean-François Davy (« Exhibition », « Ça va faire mal ») le scelle par ce psychodrame farci de bons sentiments et de leçons de morale piochés dans le catalogue

de la bibliothèque rose. Sur fond de guerre d'Algérie et de tragédies familiales, dans de jolis décors naturels de la France des « 400 coups », le réalisateur – un tantinet opportuniste – filme à plat et passe à l'attendrisseur des histoires de filles, de fils et de frères, d'écorchés vifs. De la belle matière émotionnelle plombée par un scénario stéréotypé, des dialogues envahissants et des « performances » d'acteurs maladroits et excessifs. Sortent du lot... dans le camp des grands, Rufus aussi sobre qu'un chameau... dans celui des petits, Raphaël Fuchs-Willig, Jules Angelo Bigarnet et Jules Sitruk, justes et vrais !

est lancée. Peu de temps après il passe des essais pour *L'Ange tombé du ciel*, son premier téléfilm. Suivront à la télé, *Sans famille* avec Pierre Richard, *P.J., Docteur Sylvestre* et *Sauveur Giordano* puis *Haute Pierre*. Au cinéma après le Jugnot, ce sera *Moi César*, *10 ans 1/2*, *1m39*, *Vipère au poing*, la voix d'un petit manchot dans *La Marche de l'em-*

« Recherche

garçonnet

de 8 ans,

brun et pâle,

pour rôle principal »

pereur et l'un des principaux rôles – en tout cas l'un des plus convaincants – de ces *Aiguilles rouges*. Sans oublier une bonne dizaine de postsynchronisations dans des films et séries comme *Scary Movie*, *Le Seigneur des Anneaux*, *Alexandre*, *Ally Mc Beal*...

Ère nouvelle

Pour l'heure, Jules vient donc d'avoir 16 ans et termine sa seconde (option théâtre) dans un lycée parisien. Fini le temps des horaires aménagés à l'école des enfants du spectacle ! Priorité aux études, cinéma et télé étant bloqués durant les vacances scolaires. Il avoue vivre à Paris avec ses parents, son frère cadet Tom et son rottweiler nommé Manga. Son encombrante enveloppe d'enfant star, peu à peu, il s'en dépouille. Il a grandi, il a mûri et semble prêt à affronter l'adolescence et les nouveaux enjeux posés par ce métier qui s'ancre profondément en lui. Au panier, grimaces et yeux de biche. Son rôle dans *Les Aiguilles rouges*, c'est en finesse qu'il l'aborde... de l'intérieur, sur le ton de la mélancolie, avec infiniment de retenue. Beau boulot. À l'aube d'une ère nouvelle, Jules Sitruk aujourd'hui se réveille... ■ PH. L.

RÉGION

Ciné-concert

Au départ du Régency de Saint-Pol-sur-Ternoise (le 11 mai) puis en passant par le Cinémovida d'Arras (le 12), le Familia de Berck (le 13) et L'Alhambra de Calais (le 16), Busker Keaton alias *Le Caméraman* se retrouve au cœur d'un ciné-concert accompagné à la guitare par Frédéric Loméro.
© 03 21 59 56 30.

LILLE

Festival L'Acharnière

Ça se bouscule au portillon ! Du 11 au 14, cette aventure délicate que constitue le festival de l'Acharnière s'installe au Métropole de Lille. Parallèlement à la traditionnelle compétition de la production audiovisuelle régionale, l'accent est mis cette année sur le cinéma marocain et hommage seront rendus au collectif Cinélutte et au regretté réalisateur Patrick Singier.
festival.lacharnière@free.fr

VALENCIENNES

Théâtre et cinéma

Le théâtre tisse sa toile au Phénix de Valenciennes, du 12 au 14 mai, à l'occasion d'une manifestation ayant à cœur d'explorer la diversité des relations scène-écran. Pour ce faire sont organisés un ciné-concert autour du *Tartuffe* de Murnau, une nuit Shakespeare au cinéma, une journée Benoît Jacquot et une rencontre avec J.-F. Balmer et Frank Cassenti.
asso.jeanmitry@wanadoo.fr

DUNKERQUE

Droits de l'homme

Un mois durant, le Studio 43 de Dunkerque célèbre les droits de l'homme au fil d'une programmation tous azimuts braquée sur la liberté d'expression, la mémoire de l'esclavage, les droits des travailleurs, le droit à la culture, à la santé, à l'identité sexuelle. Avec des films comme *Le Caiman*, *La Dernière cène*, *Transamerica*, *It's not a Gun*...
© 03 28 66 47 89.

BOX OFFICE

Du 26 avril au 2 mai.
1) *Camping* (1 879 507).
2) *L'âge de glace 2* (5 754 027).
3) *OSS 117* (1 416 948).
4) *Silent Hill* (401 269).
5) *Astérix et les Vikings* (1 094 853).
6) *Antartica* (250 169).
7) *La Doublure* (2 863 199).
8) *Inside Man* (901 428).
9) *V pour Vendetta* (477 838).
10) *Jean-Philippe* (1 225 836).

C'EST DIT

« Le cinéma est peinture avant d'être littérature et dramaturgie. »
FEDERICO FELLINI

GROS PLANS



Le Samouraï du crépuscule.

Le Samouraï du crépuscule *

de Yoji Yamada avec Hiroyuki Sanada et Tetsuro Tanba. Japon. 2 h 05. Mélo. Il était une fois un samouraï

de pauvre souche, méprisé par les siens qui le surnomment le crépuscule. Malgré son profond dédain pour la violence, il se retrouve contraint – pour ne pas être viré – d'affronter un rebelle qui se révèle être comme lui un exclu asservi par le système des clans. Premier volet d'une série de trois nouvelles de Shuhei Fujisawa. Belle histoire, joli plaidoyer pour la lutte des classes mise en scène de façon fort peu allusive par un réalisateur qui compte davantage sur ses dialogues que sur ses images pour exprimer les sentiments.

A Bittersweet Life *

de Jee-Woon Kim avec Byung-hun Lee. Corée du sud. 2 h. Polar.

La vengeance est un plat coréen qui se mange chaud, très chaud ! Pour preuve, le nouveau film de Kim Jee-woon abordant ici les rives du polar après avoir tâté du fantastique. N'est hélas pas John Woo, Wong Kar-wai ou Park Chan-wook qui veut ! En dépit d'un dispositif graphique et esthétique de toute beauté, cette longue série B révèle vite des lacunes infranchissables...

Scénario dénué de ressorts et d'originalité picorant sa substance et ses clichés chez les maîtres cités plus haut, acteurs boutonneux cruellement dénués de charisme...



A Bittersweet Life.